

## LES PROBLEMES MATERIELS ET SPIRITUELS COMME SOURCES DU MAL DU PAYS CHEZ L'AFRICAIN EN EUROPE

### Abstract

In this article, we studied how material and spiritual problems constitute the sources of home sickness for the African student in Europe. We studied the subject with the following African novels in French: *L'enfant noir* (The African Child) of Camara Laye, *Dramouss* (Dream for future Africa) of the same author, *Kocoumbo l'étudiant noir* (Kocoumbo, the African Student) of Aké Loba, *Climbié* of Bernard Dadie, *L'Aventure ambiguë* (The ambiguous adventure) of Cheikh Hamidou Kane and *O pays! Mon beau peuple* (O my beloved country) of Sembène Ousmane. In the course of our study, it is discovered that lack of funds is the major cause of material problems for the African Student in Europe. The African student who has no scholarship will find life very difficult in France as testified by the cases of Fatoman in *Dream for future Africa* of Camara Laye and *Kocoumbo, the African student* of Aké Loba. If the African student in Europe has not enough funds for his subsistence, he can neither feed well nor pay his house rent, which is by far no small amount to be neglected. Consequently, if a student does not feed well, he faces the danger of falling a victim of malnutrition and of a disease attack. Sometimes the suffering is so much that the African student would even prefer to return to his country to dying in Europe. This was exactly the situation in the cases of Fatoman and Kocoumbo in the novels of Camara Laye and Aké Loba, as mentioned earlier. However, in the *Ambiguous Adventure* of Cheikh Hamidou Kane, the African student Samba Diallo is faced with ideological problems where the philosophical and materialistic ideologies are in opposition to his religious beliefs.

### Introduction

Cet article est la suite de notre article intitulé "Le mal du pays ou la nostalgie du pays natal dans le roman africain"<sup>1</sup> publié dans *Studies of the Department of African Languages and Cultures*, Warsaw University No. 28, 2000. Dans ledit article, nous avons étudié le problème d'adaptation de l'Africain à l'école européenne en Afrique et le même problème d'adaptation de l'Africain en Europe. On découvre que l'Africain qui quitte son village natal pour devenir pensionnaire à l'école européenne en Afrique a le problème d'adaptation à son nouveau milieu. En Europe, l'Africain fait face encore au problème d'adaptation à cause des différences climatique, idéologique et culturelle qui l'opposent à l'Europe. Enfin on constate que le problème d'adaptation à un nouveau milieu constitue une des causes de la nostalgie pour l'Africain qui, pour la première fois se trouve à l'école européenne en Afrique ou en Europe.

Dans ce présent article, nous étudierons les problèmes matériels et spirituels comme sources du mal du pays chez l'Africain. Autrement dit nous verrons au cours de notre étude jusqu'à quel point les problèmes matériels et spirituels constituent les sources du mal du pays chez l'Africain.

Dans ce cas nous étudierons notre sujet d'après les mêmes romans que nous avons analysés dans l'article précédent: ce sont *L'Enfant noir*<sup>2</sup> de Camara Laye; *Dramouss*<sup>3</sup> du même auteur, *Kocoumbo, l'étudiant noir*<sup>4</sup> d'Aké Loba, *Climbié*<sup>5</sup> de Bernard Dadié et *L'Aventure ambiguë*<sup>6</sup> de Cheikh Hamidou Kane. On y ajoutera *O pays, mon beau peuple!*<sup>7</sup> de Sembène Ousmane.



### Les problèmes matériels

Le manque d'argent est un des problèmes qui rendent la vie difficile à l'étudiant africain en Europe. Il est aussi la cause d'autres difficultés matérielles auxquelles l'Africain doit faire face. Fatoman se trouve dans une sorte d' "asphyxie financière" quand la bourse de son gouvernement lui a été coupée. Après la mort de son père, Kocoumbo fait la même expérience triste avec d'autres étudiants noirs (voir Camara Laye *Dramouss* p. 73-80, 84-90, et Aké Loba, *Kocoumbo\_l'étudiant noir* p. 214-217, 220-223). Tant que ces difficultés matérielles restent irrésolues, elles deviennent des sources constantes de la nostalgie du pays natal ou du mal du pays. L'Africain qui n'a pas assez d'argent pour sa subsistance et ne peut pas payer les frais de scolarité se dit souvent qu'il vaudrait peut-être mieux retourner dans son pays que de souffrir ainsi à l'étranger. Mais cette démarche serait pire dans la mesure où il n'a pas encore atteint son but: avoir assez de formation intellectuelle et technique pour pouvoir aider au développement de son pays. Dans son angoisse, il est donc obligé de subir son sort, tout en espérant qu'un jour sa souffrance prendra fin (*Dramouss*, p. 73 et 89; et *Kocoumbo, l'étudiant noir*, p. 220-223). En outre, l'étudiant doit se loger et se nourrir, ce qu'il ne peut pas faire sans argent; il se nourrit mal et risque ainsi de tomber victime de la malnutrition (*Dramouss*, p. 86-89; et *Kocoumbo, l'étudiant noir*, p. 204-306, 214-217). Dans une telle situation, est-il étonnant ou anormal que l'Africain soit nostalgique de son pays natal? Kocoumbo ne peut pas s'empêcher de regretter son éloignement de l'Afrique; il regrette sa case et sa famille lui manque (*Kocoumbo, l'étudiant noir* p. 216).

Certes, les écrivains africains dont la plupart des oeuvres sont autobiographiques ont fait les mêmes expériences à Paris. Dans un colloque sur la littérature africaine d'expression française qui eut lieu à Dakar en 1963, Camara Laye a expliqué comment il avait écrit *L'Enfant noir* à l'étranger, il avait traversé une période dure à Paris où il passait "d'interminables journées de travail" pour gagner de l'argent:

Je le dis pour cette époque où j'avais dû interrompre mes études parce que j'étais à bout de ressources, et où je m'acharnais à réunir assez d'argent pour les poursuivre<sup>8</sup>

Ce texte évoque les souffrances de Fatoman dans *Dramouss* (p. 73-90). Jusqu'ici rien n'a démenti ce témoignage de l'auteur et par là rien ne nous empêche de croire que ces écrivains africains auraient vécu à Paris mais auraient aussi pu lire Barrès: car la similitude entre les héros de ces oeuvres autobiographiques et celui des *Déracinés*<sup>9</sup> de Barrès est frappante. Comme Fatoman et Kocoumbo, les jeunes Lorrains à Paris ont aussi le problème financier qui entraîne d'autres comme ceux de logement et de la faim (*Les Déracinés* tome 1<sup>er</sup>, p. 146-150, 159-163, 199-200; tome 2, p. 148-153, 183-, 208). Ici le mal du pays a dépassé le cadre du simple dépaysement d'un provincial qui a du mal à s'adapter à la vie urbaine. C'est au contraire la société qui opprime l'individu. Fatoman et Racadot n'ont pas hésité à reprocher à la société son système capitaliste (*Dramouss*, p. 91-92; et *Les Déracinés* tome 1<sup>er</sup>, p. 203).



### Les problèmes spirituels

Comme nous l'avons vu, le nostalgique chez Camara Laye et chez Aké Loba est confronté aux difficultés qui accentuent son dépaysement et sa nostalgie en Europe. Cependant chez Cheikh Hamidou Kane, l'Africain se heurte aux problèmes idéologiques où les principes philosophiques et matérialistes sont en désaccord avec ses croyances. Samba Diallo, le héros de *L'Aventure ambiguë* n'a perdu sa foi qu'à son contact avec le monde de l'Occident. Après sa rencontre avec une jeune communiste à Paris, il constate qu'il ne peut pas résoudre les problèmes matériels de son pays avec sa seule foi en Dieu. C'est pour lui une "affreuse vérité" qui ébranla sa foi (*L'Aventure ambiguë*, p. 141-142). On se rappelle d'ailleurs que ce contact avec l'Europe a commencé en Afrique. On constate à cet égard que la foi de Samba Diallo a déjà été mise en cause en Afrique par ses études de philosophie, comme on peut le découvrir dans un discours philosophique qu'il a eu avec son père avant son départ pour l'Europe (pp. 116-127). Ces passages tirés de *L'Aventure ambiguë* et inspirés par les idées de Pascal et celles de Descartes révèlent combien Samba Diallo a eu du mal à concilier le monde spirituel avec le monde matérialiste, l'idée de la prière avec celle du travail de l'homme par rapport à Dieu. Enfin il arrive avec joie à une conclusion qu'"il n'y a pas antagonisme entre l'ordre de la foi et l'ordre du travail" (p. 127).

Si l'on a perdu les valeurs qui faisaient autrefois partie de sa vie, il faut les remplacer par d'autres valeurs. Dans *L'Aventure ambiguë*, Samba Diallo a perdu les valeurs essentielles africaines qu'il ne peut malheureusement pas remplacer, e'est-à-dire ses croyances et ses contemplations spirituelles. C'est pour lui une perte irrécupérable qui a engendré sa nostalgie métaphysique (p. 190). L'impossibilité de retrouver le "chemin perdu" lui fait sentir un vide qu'il ne peut pas combler, d'où le regret de son enfance (p. 177). Pourquoi regrette-t-il son enfance? N'est-il pas nostalgique de quelque chose qu'il avait eu mais qu'il n'a plus? Il regrette son enfance parce qu'elle a été le moment où il "vivait la mort", et le moment où il a été le plus proche de Dieu. Alors qu'il se sent loin de Dieu comment pourra-t-il combler le vide en lui? C'est là le grand problème à résoudre.

Cependant l'incapacité de Samba Diallo à remplacer les valeurs perdues ne signifie en aucun cas l'absence des valeurs en Europe. Loin de cela! Par contre, elle démontre la faiblesse du héros devant le problème du choix. L'Europe lui offre un choix, mais il est incapable de choisir parce qu'il ne peut pas faire ce choix sans rien sacrifier. Pour lui, "le scandale de ce choix est difficilement admissible" (*L'Aventure Ambiguë*, pp. 141-142). Outre cela, il n'arrive plus à définir sa personnalité par rapport à l'Afrique et par rapport à l'Europe; ce qui le laisse enfin dans une situation ambiguë dont il se plaint amèrement; d'où le sens de son "aventure ambiguë":

Je ne suis pas un pays des Diallobé distinct, face à un Occident distinct, et appréciant d'une tête froide ce que je puis lui prendre et ce qu'il faut que je lui laisse en contrepartie. Je suis devenu les deux. Il n'y a pas une tête lucide entre deux termes d'un coix. Il y a une nature étrange, en détresse de n'être pas deux. (*L'Aventure ambiguë*, p. 179)

Tel qu'on le voit, Samba Diallo est un "exilé" qui languit dans la solitude: il est physiquement exilé du peuple et de la nature africains et il est spirituellement exilé de Dieu.



L'homme a besoin de la présence et de la garantie de Dieu pour son bonheur (p. 124). Or en Europe, il est seul; il n'a pas accueilli favorablement les idéologies occidentales et par conséquent l'Occident se passe de lui, on l'ignore et il est devenu inutile (pp. 141-142, 178-179). Commentant la solitude de Samba Diallo, Mme J. L. Goré remarque que:

L'expérience parisienne de Samba Diallo est un approfondissement de sa solitude par rapport à autrui – ses amis blancs ou noirs – mais aussi par rapport à Dieu. En Afrique, encore que sa démarche fut essentiellement intérieure, l'ampleur du paysage formait un cadre serein à sa prière. En France s'il rencontre "des objets de chair", "des objets de fer", "des événements" les rues n'en sont pas moins vides et peu à peu le sentiment de l'omniprésence l'abandonne<sup>10</sup> (...).

Le mal du pays de Samba Diallo se situe donc à deux niveaux: dans un premier temps, il est nostalgique de l'Afrique en tant que sa terre natale et dans un second temps, il rêve de l'Afrique comme "une ville infiniment lointaine qui est Jérusalem mystique dans la ferveur et dans l'espérance des croyants"<sup>11</sup>. Ainsi l'Afrique prend-elle un symbole plus significatif qu'un simple pays natal. Samba Diallo lui-même a dit que ce n'était pas l'environnement matériel de son pays qui lui manquait; c'était plutôt sa présence spirituelle (*L'Aventure ambiuë*, p. 177-79).

### **Le temps, la nature, la solitude et le mal du pays**

Dans cette partie de notre étude nous verrons comment le temps, la nature et la solitude contribuent à la manifestation du mal du pays chez un individu. Selon une certaine maxime, "ce qui guérit l'un tue l'autre". C'est pourquoi les Européens se plaignent en Afrique comme les Africains se plaignent en Europe, comme nous le verrons ci-dessous.

Comme les Africains en Europe, certains Européens en Afrique ressentent la nostalgie de leur pays natal. Ils se plaignent de la saison des pluies comme les Africains se plaignent de l'hiver; tel le cas de certains Français dans *O pays, mon beau peuple!* de Sembène Ousmane:

Les longues journées de pluie aiguïsaient en eux la nostalgie de leurs climats d'origine, les rendaient amers ou apathiques. Ils se plantaient devant le paysage ruisselant, rêvant à quelques coins de France; à une fête champêtre sous un ciel bleu... Plus cette pluie durait, plus ils enfonçaient dans leur rêve". (*O pays, mon beau peuple*, 168)

Dans *Dramouss*, Fatoman se plaint du froid (pp. 58-70), tandis que dans *Le Regard du roi*<sup>12</sup> du même auteur, Clarence le héros, se plaint de la chaleur et de l'odeur de la nature africaine (pp. 143-144). De même la femme européenne d'Oumar Faye se plaint de la nature africaine, car "Isabelle a le mal du pays. Cette nature exubérante commence à lui peser. Elle préférerait voir un jardin entretenu, avec des buis taillées et des massifs bien alignés" (*O pays, mon beau peuple!*, p. 110). En revanche, lorsque Kocoumbo, quitte l'Afrique pour l'Europe, il est nostalgique de "cette nature exubérante" (*Kocoumbo, l'étudiant noir*, pp. 49-50). Cette brève comparaison met en lumière un fait évident du mal du pays: tout ce qui est de "chez soi" fait l'objet de la nostalgie.



De toute évidence il semble que la vie de l'Africain en Europe ne soit rien d'autre que celle de la misère et de la nostalgie. Pourtant il n'en est pas ainsi. Malgré ses souffrances, il passe aussi des moments heureux. En effet, le problème du froid ne se pose qu'en hiver. En été, il fait autant de soleil en Europe qu'en Afrique. A son arrivée en France. Fatoman a affaire au problème du froid. Plus tard, il est heureux parce qu'une nouvelle saison s'est annoncée.

Il fait beau: le début du printemps avait chassé des maisons tout Paris, et tout le monde se promenait. Avec bonheur les gens flânaient sur les boulevards et dans les rues. Les terrasses des cafés étaient bondées de clients. La joie éclatait partout dans les rues et dans le ciel. (*Dramouss*, p. 59).

Bien plus, l'étudiant africain en France a des amis français; et ce sont de vrais amis grâce auxquels il surmonte ses difficultés. Sa solitude n'est qu'au début où il ne connaît encore personne. Sans les secours de ceux-ci, l'Africain trouverait la vie beaucoup plus difficile qu'on ne l'a décrite. Dans *Kocoumbo l'étudiant noir*, le héros surmonte les difficultés de ses premiers jours en France grâce à la famille Brigand (pp. 87-96, 122-124). Plus tard, son travail intellectuel devient moins difficile grâce à l'aide de ses professeurs et à celles de ses camarades de classe (pp. 102-106). Ainsi:

Sa nostalgie malade du pays natal était guérie (...). Il se plaisait maintenant au lycée; la vie studieuse qu'il menait le rendait fier et confiant dans son avenir. Il s'était familiarisé avec chaque lycéen: L'adaptation s'était faite. La joie d'être sorti vainqueur de ses souffrances, de ses tracasseries le stimulait. (*Kocoumbo, l'étudiant noir*, p. 133).

Dans *Dramouss*, Fatoman ne saurait bien terminer ses études sans de bons conseils et sans l'aide matérielle de son amie "Tante Aline" (p. 77-80, 88-90). Même quand il tombe malade, ce sont cette femme et sa petite-fille Françoise qui s'occupent de lui à l'hôpital (p. 100-101). Ces deux amies l'aident à se lier à d'autres amis. Et enfin il n'a plus les ennuis du début: "Bientôt, je ne m'ennuyai plus dans Paris. Je sortais Souvent", dit-il (p.104).

### **Le mal du pays, un sentiment absurde et universel**

Quelquefois le mal du pays n'a pas de raison d'être. Par exemple, dans *Climbié* de Bernard Dadié, le héros qui porte le même nom que le titre du roman est à Dakar au Sénégal; mais il est nostalgique de son pays natal, la Côte d'Ivoire. Si à Dakar Climbié se trouve dans une ambiance identique à celle de son pays, on peut se poser la question. Pourquoi rêve-t-il de son village? Comme l'auteur l'a bien dit, il n'y a d'autre raison apparente que ce sentiment absurde qui lui fait sentir que:

Chez lui, l'eau a une autre chanson, chez lui, le vent plus doux encore charrie des effluves cueillis sur un parcours plus long... Bref, il ne sentait plus rien, ne voyait plus rien, sans le comparer à ce qu'il y avait chez lui, dans son pays dont il rêvait maintenant nuit et jour. (*Climbié in légendes et poèmes*, p. 198).

Bien que ce sentiment de nostalgie soit "immotivé", on ne peut pas ignorer le style frappant par lequel Dadié souligne l'intensité du mal du pays chez son héros. Le lyrisme du ton peut



nous en suggérer la cause" c'est le sentiment d'appartenance et de possession par la répétition de la phrase "chez lui". Nous remarquons par ailleurs tout ce qu'il y a de simple, de familier et d'intense dans l'expression de ce rapport de possession et d'appartenance.

Ce phénomène est assez évident pour conclure que l'exilé au sens strict du terme, et le nostalgique qui se sent exilé rêvent de leur pays natal parce que l'éloignement de leur patrie a laissé une sorte de vide en eux; un vide qu'aucune richesse ni qu'aucun confort ne peuvent combler dans d'autres pays que les leurs. On a l'exemple typique de "grands bourgeois expatriés" du Liban qu'on peut rencontrer "à Paris et à Londres" installés aisément avec leurs familles. Bien qu'ils soient bien installés, le comportement de leurs enfants révèle chez eux:

Un mal du pays étrangement avivé par l'attitude unanime des milliers d'enfants de ce milieu aisé. Car, malgré leurs réussites scolaires ou universitaires en France et en Grande-Bretagne, ces fils de bourgeois, beaucoup plus ouverts et rigoureux que leur parents, refusent de continuer à vivre ailleurs qu'au Liban et rejettent violemment toute idée d'installation définitive dans ces capitales où ils ne se sentent pas chez eux<sup>13</sup>.

On retrouve ici cette idée de "chez soi", ce qui suggère qu'on ne se sent bien que chez soi. Cela prouve aussi que le mal du pays n'est pas particulier aux Africains; il est par ailleurs un phénomène universel qui renvoie toujours l'homme chez lui, et le nostalgique n'a d'autre choix que celui de retourner dans sa patrie, s'il ne peut pas le dominer.

## Conclusion

D'après notre article précédent, "on peut considérer le mal du pays comme une maladie physique quand il est principalement causé par un problème social, telle la discrimination raciale"<sup>14</sup>. Dans le présent article, on constate que le mal du pays peut être également causé par des problèmes matériels qui empêchent l'individu d'avoir le minimum de confort pour vivre correctement comme le prouvent les cas de Fatoman et de Kocoumbo (*Dramouss*, p. 73-80, 84-90, et *Kocoumbo, L'étudiant noir* (p. 214-217, et 220-223), respectivement. Dans ce cas l'individu aurait de quoi être nostalgique de son pays natal où ces problèmes ne se poseraient peut-être pas: ou bien s'ils se posaient, n'auraient pas la même ampleur.

Outre les problèmes matériels, on découvre aussi que le mal du pays peut être provoqué par les problèmes spirituels comme en témoigne le cas de Samba Diallo dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. Notre étude révèle que le temps, la présence ou l'absence de la nature et la solitude créent une bonne ambiance pour la manifestation du phénomène du mal du pays chez un individu.

Il faut remarquer que l'homme ne vit pas dans le vide: mais il vit dans l'espace et dans le temps où se manifeste le phénomène du mal du pays, qu'il soit en Afrique, en Europe ou ailleurs. On découvre que le mal du pays est un sentiment absurde chez un individu qui s'installe nouvellement dans un lieu autre que son village natal. Ainsi peut-on conclure que le mal du pays est un phénomène naturel et universel qui n'épargne personne.



## Notes

1. Ambrose O, Umeh. "Le mal du pays ou la nostalgie du pays natal dans le roman africain" in *Studies of the Department of African Languages and Cultures* Warsaw University, No. 28, 2000, pp. 59-73.
2. Camara, Laye. *L'Enfant noir*. Paris: Librairie Plon, 1953.  
(Note: les futures références à cette édition seront données dans notre texte).
3. \_\_\_\_\_ *Dramouss*. Paris: Presses Pocket, Librairie Plon, 1966.  
(Note: les futures références à cette édition seront données dans notre texts).
4. Aké, Loba. *Kocoumbo, l'étudiant noir*. Paris: Flammarion, 1960. (Note: les futures références à cette édition seront données dans notre texts).
5. Bernard, Dadié. *Climbié*. Abidjan, 1953 in *Légendes et Poèmes*. Paris: Edition Seghers, 1966, p. 198. (Note: les futures références à cette édition seront données dans notre texts).
6. Cheikh Hamidou, Kane. *L'Aventure ambiguë*. Paris: Julliard, 1961. (Note: les futures références à cette édition seront données dans notre texte).
7. Sembène, Ousmane. *O pays, mon beau peuple!* Paris: "Livre contemporain, Amiot-Dumont", 1957, p. 168.
8. Camara, Laye. "L'Ame de l'Afrique dans sa partie guinéenne" in Actes du colloque sur la littérature africaine d'expression française. Dakar: 28-29 mars 1963, p. 122.
9. Maurice, Barrès. Les Déracinés. Tome 1<sup>er</sup>, Paris: Librairie Plon-Nourrit et Cle, 1922).
10. Mme J.-L. Goré. "Le Thème de la solitude dans L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane" Actes du colloque... op. cit., p. 184.
11. Vladimir, Jankelevitch. l'Irréversible et la nostalgië. Paris: Nouvelle Bibliothèque scientifique, 1974, p. 280.
12. Camara, Laye. Le Regard du roi. Paris: Presses Pocket, Librairie Plon, 1954, pp. 143-144.
13. Amal, Naccache. "La nouvelle diaspora libanaise" in Jeune Afrique. Paris: Cedex 17, No. 812 juillet 1976, p. 56.
14. Studies of the Department of African Languages and Cultures. op. cit., p. 72.



## References

- Barrès, Maurice. *Les Déracinés*. Tome 1<sup>er</sup>, et 2. Paris: Librairie Plon–Nourrit et Cle, 1922.
- Dadié, Bernard. *Climbié*. Abidjan, 1953 in *Légendes et Poèmes*. Paris: Edition Seghers, 1966.
- Goré, Mme J.-L. “Le Thème de la solitude dans *L’Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane” *Actes du colloque sur la littérature africaine d’expression française*. Dakar:28-29 mars 1963.
- Jankelevitch, Vladimir. *L’Irréversible et la nostalgie*. Paris: Nouvelle Bibliothèque scientifique, 1974.
- Kane, Cheikh Hamidou. *L’Aventure ambiguë*. Paris: Julliard, 1961.
- Laye, Camara. *L’Enfant noir*. Paris: Librairie Plon, 1953.
- Loba, Aké. *Kocoumbo, l’étudiant noir*. Paris: Flammarion, 1960.
- Naccache, Amal. “La nouvelle diaspora libanaise” in *Jeune Afrique*. Paris: Cedex 17, No. 812 juillet 1976.
- Ousmane, Sembène. *O pays, mon beau peuple!* Paris: “Livre contemporain-Amiot-Dumont”, 1957.
- Umeh, Ambrose O. “Le mal du pays ou la nostalgie du pays natal dans le roman africain” in *Studies of the Department of African Languages and Cultures* Warsaw University, No. 28, 2000.